

Colza : Bilan de campagne 2019-2020 Région Centre-Val de Loire

06 Août 2020



Julien CHARBONNAUD – 270 Avenue de la pomme de pin – 45160 Ardon
j.charbonnaud@terresinovia.fr

En collaboration avec Véronique Quartier et Jean-Claude Lacotte

Pour la deuxième année consécutive, les conditions sèches de juillet à fin septembre 2019 sur une grande partie de la région Centre-Val de Loire ont fortement perturbé les intentions d'implantation. Même si les surfaces semblent progresser de 6 % par rapport à la campagne dernière, la chute de près de 45 % l'année précédente est loin d'être résorbée !

Par la suite, la campagne a basculé vers le très humide pendant la période automne/hiver, ceci n'étant pas favorable à la viabilité du système racinaire dans les sols le plus hydromorphe. La sécheresse s'est à nouveau installée à partir de mi-mars avec des conséquences importantes sur la mise en place des composantes de rendement : nombre de siliques, nombre de graines et PMG.

Côté ravageur, après une année 2019 pouvant être considérée comme hors normes par rapport à la présence très fortes de certains insectes, la campagne 2020 n'en a pas indemne mais rentre dans le rang par rapport aux observations sur plusieurs années.

Les rendements sont une fois de plus très variables, compris entre quelques quintaux pour les parcelles ayant le plus souffert (excès d'eau, sécheresse, ravageurs, gel) à des valeurs supérieures à 50 q/ha. Le rendement régional devrait s'établir autour de 31-32 q/ha. Ce rendement régional est fortement influencé par l'Eure-et-Loir combinant les meilleurs rendements et la plus grande surface régionale (plus de 40 % des surfaces). Malgré tout, des bons rendements peuvent être observés dans les autres départements lorsque toutes les conditions ont été réunies et à l'inverse, on observe aussi des mauvais résultats dans l'Eure-et-Loir.

Pour ce bilan de campagne 2020, une sélection de stations météorologiques et d'illustrations a été réalisée. Vous pouvez retrouver plus d'éléments dans les diaporamas Bilan Colza et Bilan BSV accessibles avec les liens ci-joints :

- [Bilan de campagne colza 2018-2019 Centre-Val de Loire en illustrations](#)
- [Bilan BSV campagne colza 2018-2019 Centre-Val de Loire](#).

Ce bilan de campagne utilise les données mises à disposition par de nombreux partenaires régionaux, notamment par le groupe DIA colza Centre-Val de Loire ainsi que les observateurs BSV Centre-Val de Loire, que je remercie.



Retrouvez [toutes les synthèses variétales 2020 sur myVar®](#)

Caractéristiques de la campagne

Après une chute de près de 45 % lors de la campagne passée, les surfaces régionales provisoires indiquent une progression de 6 %. Cette augmentation n'est pas générale car pour certains départements la sole colza est toujours en diminution.

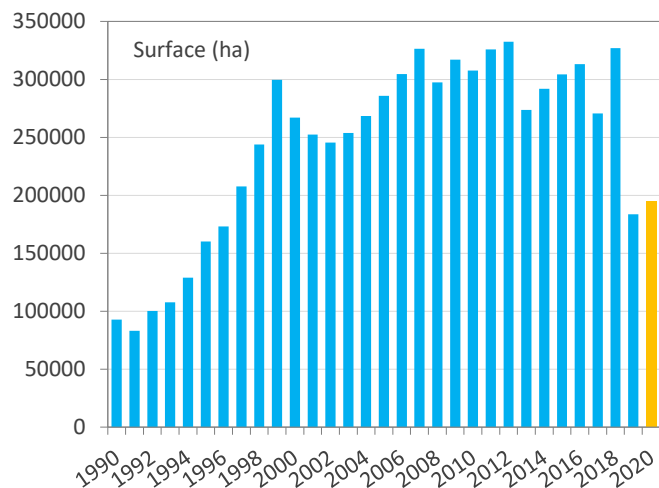


Figure 1 : Evolution des surfaces en Région Centre-Val de Loire depuis 1990 (Agreste – juillet 2020)

L'analyse des surfaces par département illustre les conditions de sécheresse rencontrées une fois encore la campagne passée.

L'Eure-et-Loir a été le département le plus arrosé au mois d'août 2019, ce qui se ressent avec une augmentation de plus de 10 % des surfaces. Pour le Loir-et-Cher, les surfaces sont proches des valeurs 2019 car il combine les passages pluvieux sur le nord du département mais aussi la présence de nombreuses parcelles irriguées. Le Loiret et l'Indre voient leur surface légèrement progressée. Le Cher et l'Indre-et-Loire, avec des zones très peu ou pas arrosées, voient leur surface diminuée de près de 20 %.

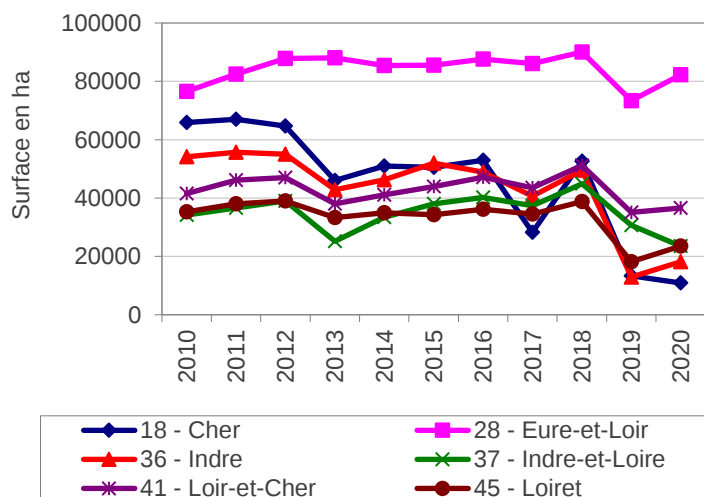


Figure 2 : Evolution des surfaces par département pour la Région Centre-Val de Loire (Agreste – juil. 2020)

La carte ci-dessous propose une première tendance des niveaux de rendements observés à l'échelle départementale.

Des rendements inférieurs à 10 q/ha ont pu être signalés dans quelques parcelles répartis sur l'ensemble du territoire régional. Le gradient sud-nord est une fois de plus important par l'effet type de sol (meilleure réserve utile) mais aussi par des passages orageux au cours du mois de mai. On observe cependant une très forte variabilité au sein d'un même département. Par exemple, certaines parcelles enregistrent de très mauvais rendements (10-15 q/ha) en Eure-et-Loir avec un cumul de facteurs limitants important (excès d'eau, sécheresse, dégâts de gel...) alors que d'autres dépassent les 50 q/ha. La même chose est aussi observable dans l'Indre avec une limitation du rendement maximal vers 40 q/ha.

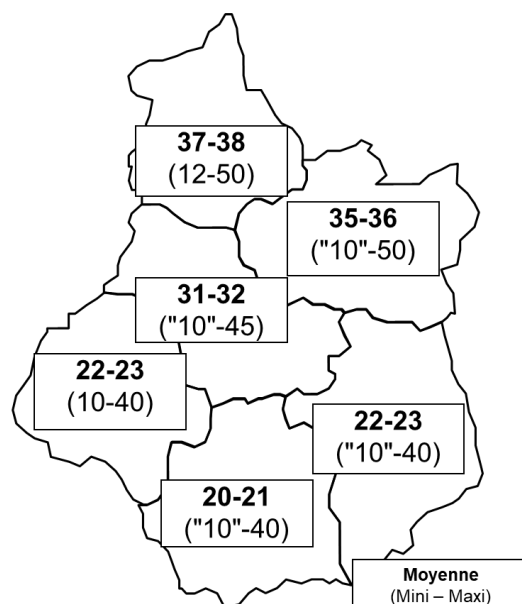


Figure 3 : Estimation des rendements moyens et des minimums, maximums dans les départements de la région Centre-Val de Loire (Partenaires – août 2020)

➤ Automne – Hiver 2019

- Des conditions d'implantation encore plus sèches

Si les précipitations enregistrées au début du mois de juillet 2018 avait permis dans l'ensemble de remplir la réserve utile, ce n'est pas du tout le cas pour le mois de juillet 2019, très sec hormis pour l'extrême sud de la région.

Le mois d'août 2019 reste lui aussi très sec. Les précipitations les plus importantes sont enregistrées en Eure-et-Loir.

Selon les stratégies de semis, avant ou après la pluie, les réussites de levée sont très variables selon les types de sol. Beaucoup de semis ne sont pas réalisés.

Si le mois de septembre paraît plus arrosé, il est important de noter que les pluies se concentrent uniquement sur les derniers jours de septembre. Les pluies s'enchaînent sur octobre pour durer une partie de l'automne et de l'hiver.

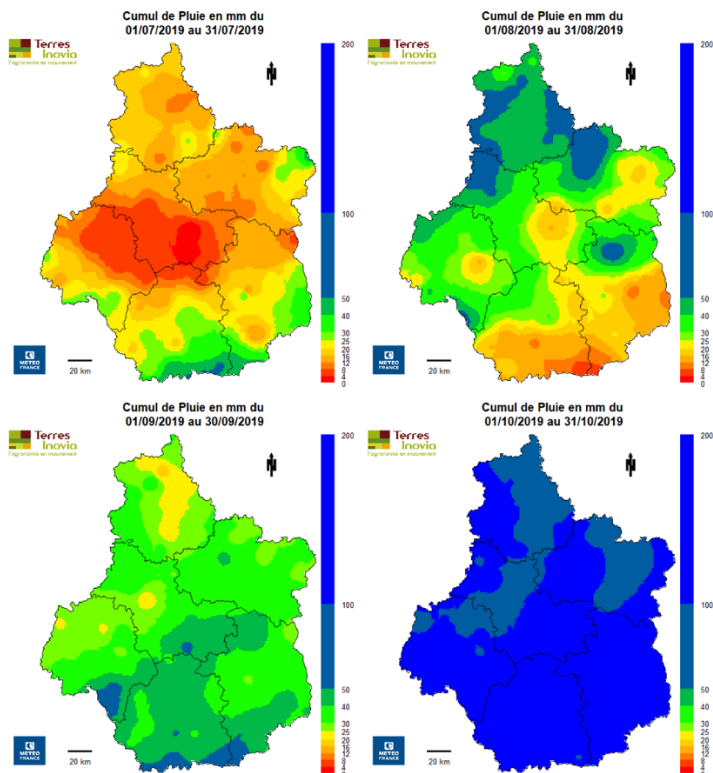


Figure 4 : Cartes des précipitations pendant les phases d'implantation (source Météo France)

L'observation des données de pluie par décennie illustre les grandes périodes sèches mais aussi les postes météorologiques ayant bénéficié de précipitations significatives. Les semis réalisés après la pluie n'ont souvent pas reçu de nouvelles précipitations avant fin septembre mettant à mal la pérennité du peuplement.

Il est important aussi de noter la forte hétérogénéité des pluies à quelques centaines de mètres près pouvant être gommée sur les cartes par le biais de l'interpolation.

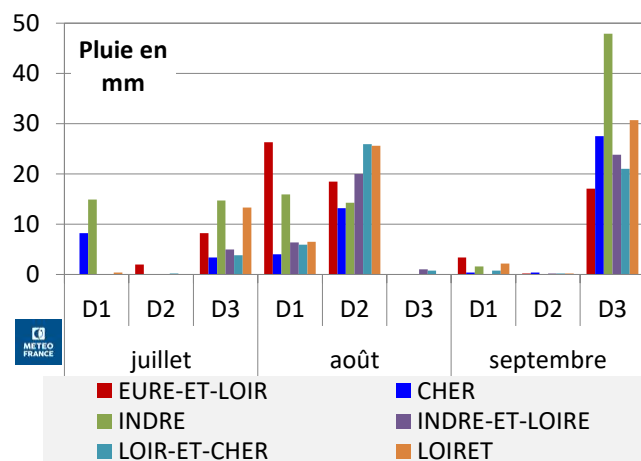


Figure 5 : Pluviométrie 2020 – stations départementales (Source Météo-France)

L'analyse des dates de semis à travers le réseau DIA Colza Centre-Val de Loire indique une « précocification » nette des dates de semis cette campagne avec plus de 50 % des parcelles emblavées avant le 15/08. Objectif, semer avant une pluie mais aussi avoir des colzas au moins à 4 feuilles vers le 20 septembre lors de l'arrivée des altises adultes.

Malheureusement, tous les semis n'ont pas été positionnés avant une pluie mais après et certains n'ont pas reçu une goutte avant la fin septembre.

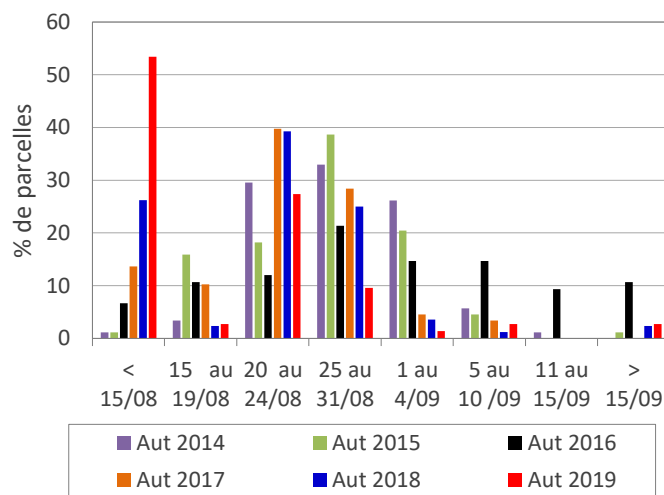


Figure 6 : Répartition des dates de semis – Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire

• Des températures favorables à la croissance

Le cumul des températures avant l'hiver est toujours au-dessus de la normale hormis en septembre. Ces températures sont favorables à la croissance et donc à la récupération des parcelles qui n'ont pu lever qu'avec le retour des pluies fin septembre/début octobre.

Les températures automnales douces qui se poursuivront jusqu'à la fin d'hiver permettent aux plantes de ne pas marquer d'arrêt hivernal. Dans cette période très humide, elles induisent le renouvellement permanent du système racinaire dont une partie pourrait être détruit par les phénomènes d'hydromorphie. Néanmoins, les zones d'hydromorphie sont moins visibles que prévu.

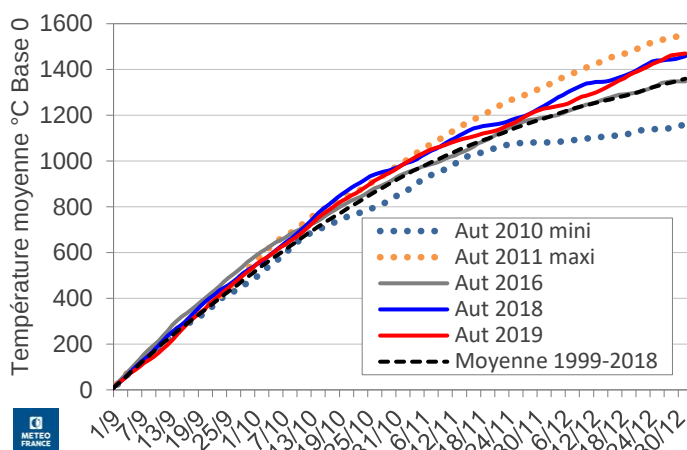


Figure 7 : Cumul des températures pendant la période automnale dans l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

La répartition des biomasses entrée hiver indique que, malgré des conditions climatiques plutôt favorables à la croissance, près de 30 % des parcelles ne dépassent pas une biomasse de 600 g/m² en lien direct avec les dates de levées tardives pour de nombreuses parcelles de la région. Cette croissance faible est aussi synonyme de croissance racinaire déficitaire pouvant provoquer des problèmes d'alimentation par la suite en cas de sécheresse prononcée.

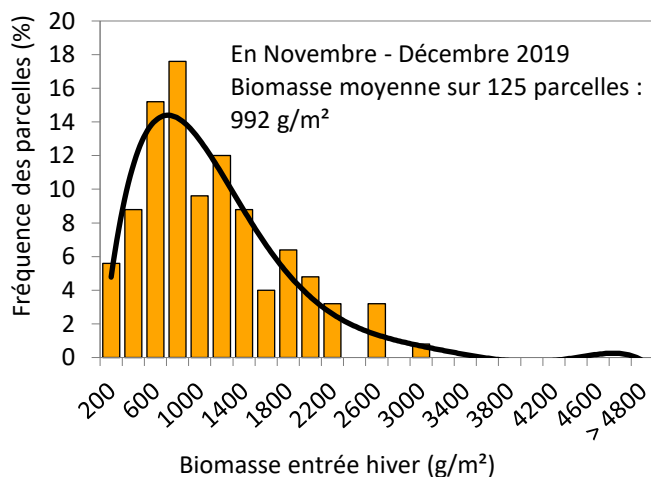


Figure 8 : Biomasse entrée hiver en Région Centre-Val de Loire

Avec une moyenne de biomasse entrée hiver de moins de 1000 g/m², l'automne 2019 est la deuxième année de plus faible biomasse avec l'automne 2011 sur 20 ans.

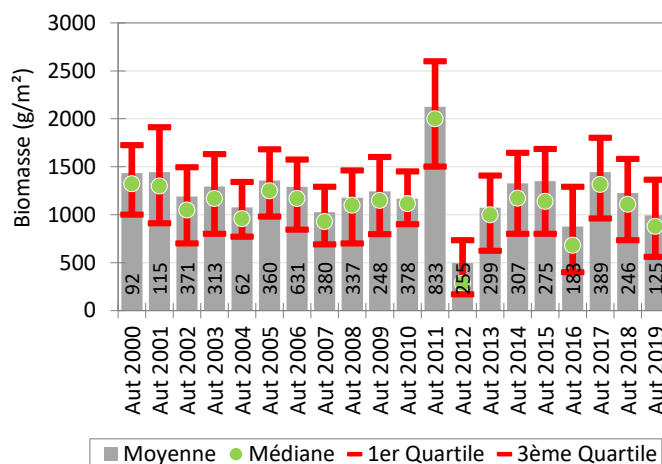


Figure 9 : Biomasse moyenne entrée hiver en région Centre-Val de Loire (Eure et Ile-de-France avant 2015)

Deux types de comportement entre l'entrée et la sortie d'hiver sont observés au niveau de la biomasse :

- soit une perte faible à nulle en lien avec une disponibilité azote qui s'amenuise et la disparition des plus vieilles feuilles
- soit une croissance parfois active permise par les températures douces et des réserves azotées à valoriser.

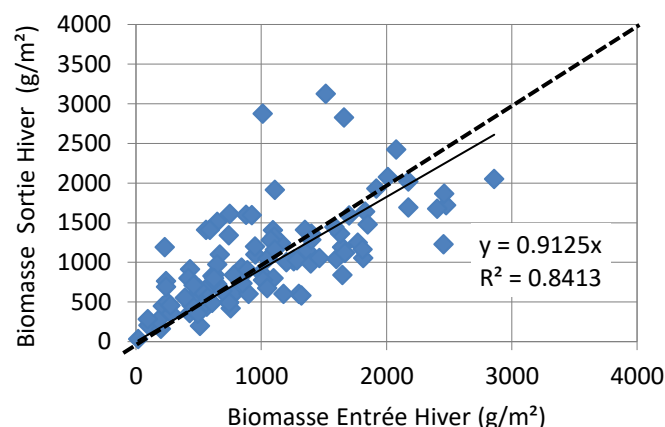


Figure 10 : Evolution de la biomasse pendant l'hiver 2019-2020 en région Centre-Val de Loire

➤ Printemps 2020

● Températures records

Le printemps 2020 va devenir la nouvelle référence en termes de cumul de températures pour les prochaines années. En effet, il dépasse le printemps 2007 pour la station de Bourges. Il en est de même pour presque toutes les autres stations départementales.

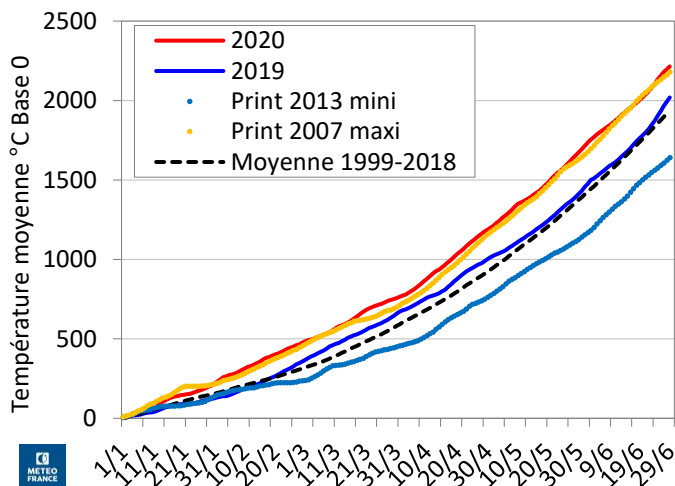


Figure 11 : Cumul des températures moyennes pour le Cher (Bourges - Source Météo-France)

Ces températures élevées ne doivent pas faire oublier la période de gel vers le 25 mars qui a eu des conséquences parfois importantes sur certaines parcelles. Si des périodes de gel sont souvent observées en période de floraison sans conséquence sur le rendement, il n'en est rien cette année. Les zones les plus froides ont concerné principalement l'est de la région mais ponctuellement des symptômes sont observés aussi en Indre-et-Loire par exemple.

Comment expliquer des dégâts concernant une parcelle d'un côté d'un chemin et pas de l'autre ? Et avec des températures négatives certes, mais sans atteindre -15°C . Par exemple, à Bourges, la valeur enregistrée le 25/03 est de -1.7°C . Les valeurs en plaine sont de l'ordre de -6°C dans les zones les plus exposées.

Plusieurs phénomènes rentrent en jeu :

- Le stade de la parcelle
- Le stress hydrique avant et après la période de gel combinée à la qualité d'enracinement
- La présence de dégâts de ravageurs.

A cela, on peut rajouter peut-être des différences variétales mais aussi un lien avec les applications phytosanitaires ayant pu fragiliser un peu plus les plantes.

● Mise en place du couvert pour la floraison

Le suivi de croissance régulier pour 2 types de sol sur le secteur de Bourges ne semble pas illustrer les bonnes conditions de croissance permises par les températures printanières en comparaison aux mesures réalisées au printemps 2019.

La parcelle 2020-1 est pourtant une parcelle limoneuse plutôt favorable à la croissance. L'excès d'eau, présent en permanence dans cette parcelle, n'est pas favorable à un fonctionnement correct du couvert (système racinaire dégradé et asphyxie du sol).

Pour la parcelle 2020-2, à tendance argilo-calcaire sableuse, la courbe indique une croissance plutôt active jusqu'à la semaine 14 (début avril) puis un plateau semble se dessiner. Dans ce type de sol, la réserve utile est quasiment vide et limite fortement la croissance. Le retour de quelques pluies fin avril permet de relancer un peu la dynamique mais il est déjà trop tard. Le rendement obtenu pour la parcelle 2020-2 est de 32 q/ha.

Pour la parcelle limoneuse à tendance hydromorphe, le rendement dans la zone d'étude est de 33 q/ha mais atteint 37 q/ha dans les zones plus saines.

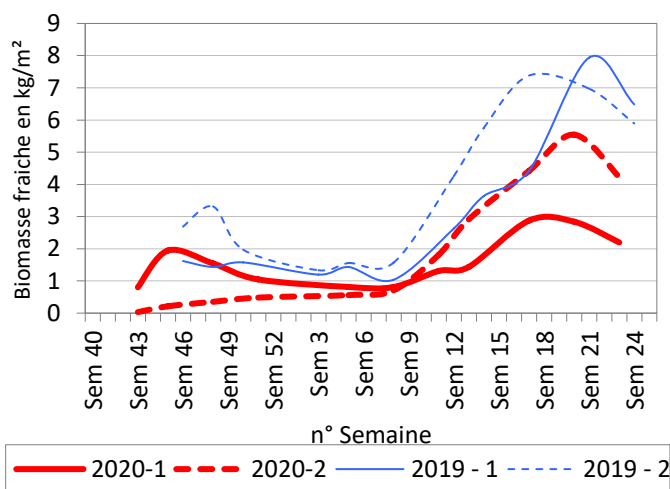


Figure 12 : Suivi de biomasse dans le temps (Subdray - Cher)

Les données disponibles pour réaliser le graphique biomasse à floraison/rendement montrent toute la variabilité de l'année. En effet, les biomasses sont comprises entre 1,6 et 7,5 kg/m² et les rendements entre 9 et 47 q/ha au moment de la rédaction de ce bilan. Comme tous les ans, les écarts de biomasse expriment les accidents rencontrés ou non au cours du cycle. Pour cette année : excès d'eau et/ou sécheresse, dégât de ravageurs.

Trois parcelles sortent du lot (cercle bleu), avec des biomasses plutôt élevées mais avec des rendements très en retrait. Ces parcelles (Cher) ont cumulé à la fois les dégâts de gel et de ravageurs importants en plus des autres phénomènes climatiques de l'année.

Malgré des biomasses satisfaisantes, la nouaison a été très mauvaise avec moins de 3000 siliques par m² et des siliques très courtes contenant peu de graines conduisant à des rendements très faibles.

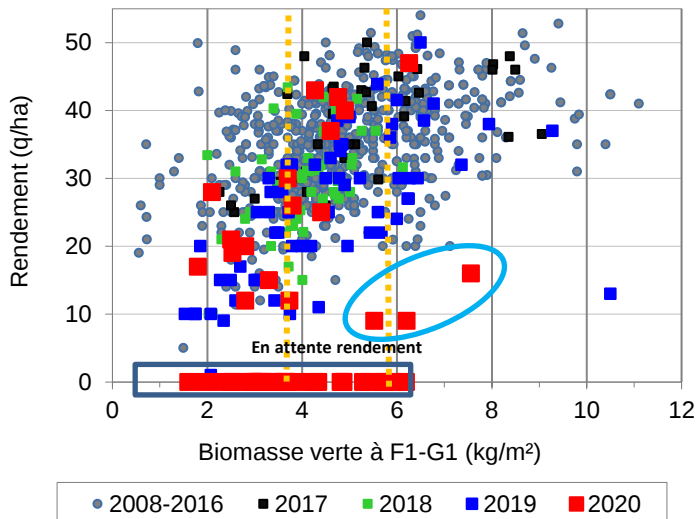


Figure 13 : Biomasse F1-G1 et Rendement – Réseau Observatoire Centre + Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire (4 kg/m² : seuil minimal ; 6 kg/m² : seuil optimal)

• Les conditions de mise en place des siliques

Le graphique de cumul de l'indice rayonnement sur température semble très favorable à la mise en place de la composante « nombre de siliques par m² ». En effet, il faut un équilibre entre la production de fleurs liée aux températures et le taux de nouaison permis par le rayonnement.

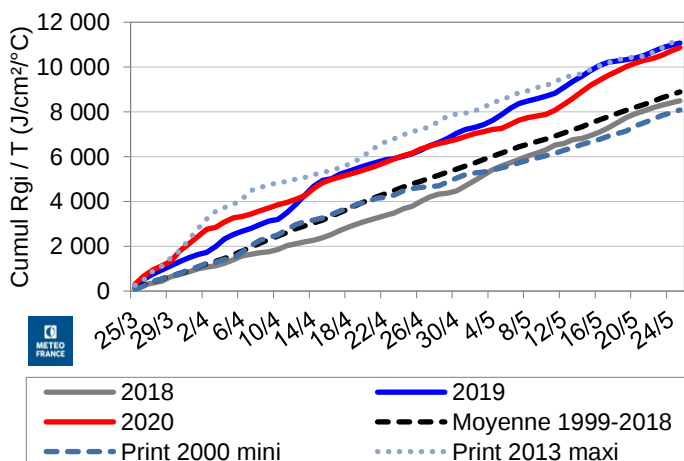


Figure 14 : Cumul de l'indice rayonnement/température pendant la période de floraison (Source Météo-France – Chartres – 28)

Malheureusement, ce n'est pas ce facteur qui est limitant cette campagne mais bien le déficit hydrique faisant suite à un excès d'eau avant.

On remarque en effet que les parcelles sont toutes à la capacité au champ à partir de début novembre jusqu'à la mi-mars avec un impact sur le fonctionnement du sol et du système racinaire.

Selon les stations météorologiques, la sécheresse s'installe quasiment jusqu'à la récolte pour certaines. Quelques pluies sont présentes entre fin avril et mi-mai mais non généralisées à l'ensemble du territoire.

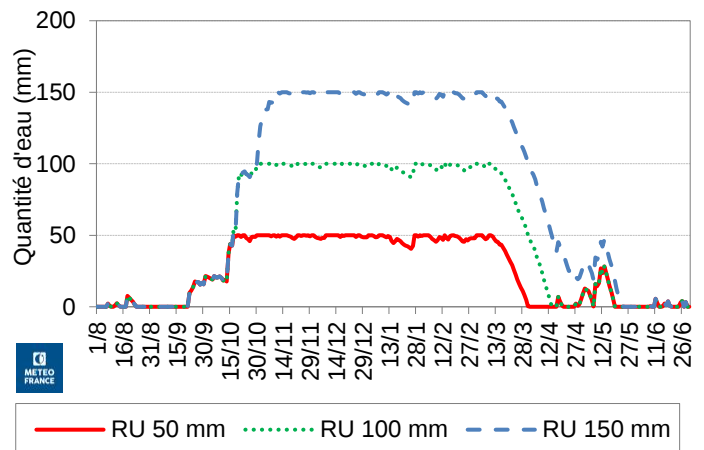


Figure 15 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Bourges - Cher)

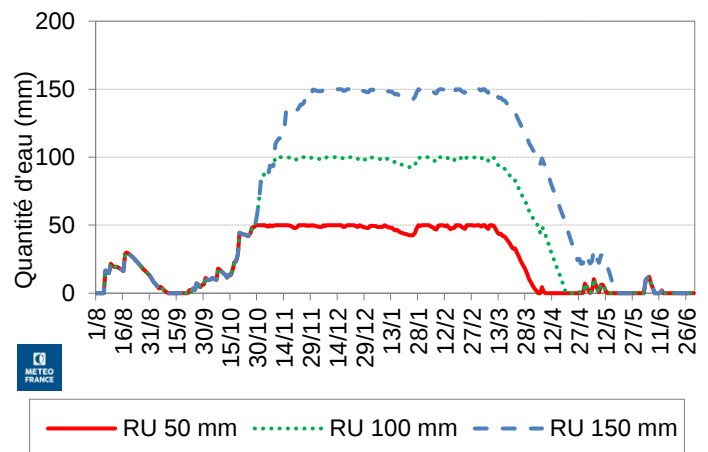
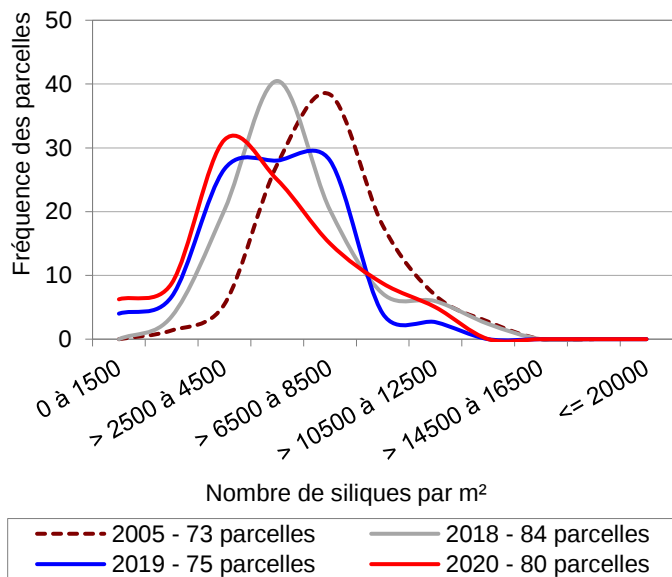


Figure 16 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Chartres - Eure-et-Loir)

Par rapport à l'année passée, le nombre de siliques par m² est encore plus en retrait. Si les valeurs s'étalent de 500 à plus de 10000, la grande majorité des parcelles sont dans la classe 2500-4500, ce qui est trop faible pour assurer un bon potentiel même en présence de compensation nombre de graines par siliques puis PMG quand c'est possible.

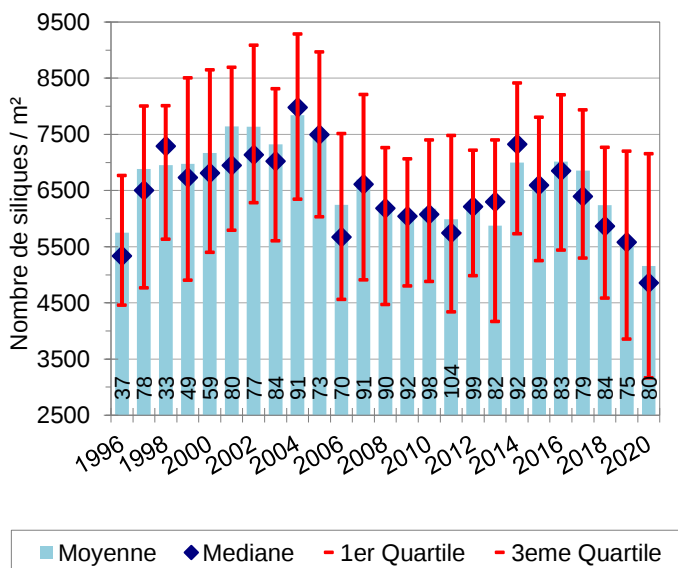
La campagne passée, la courbe faisait apparaître 2 bosses, une pour les sols superficiels très pénalisés et une pour les sols profonds. En 2020, les sols superficiels sont pénalisés par le sec et les sols profonds peu filtrants pas l'excès d'eau.



**Figure 17 : Distribution du nombre de siliques/m²
Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire**

Toutes les données siliques sont quasiment disponibles lors de la rédaction de cette note. L'année 2020 est l'année la plus faible en termes de siliques sur une période de 24 ans !

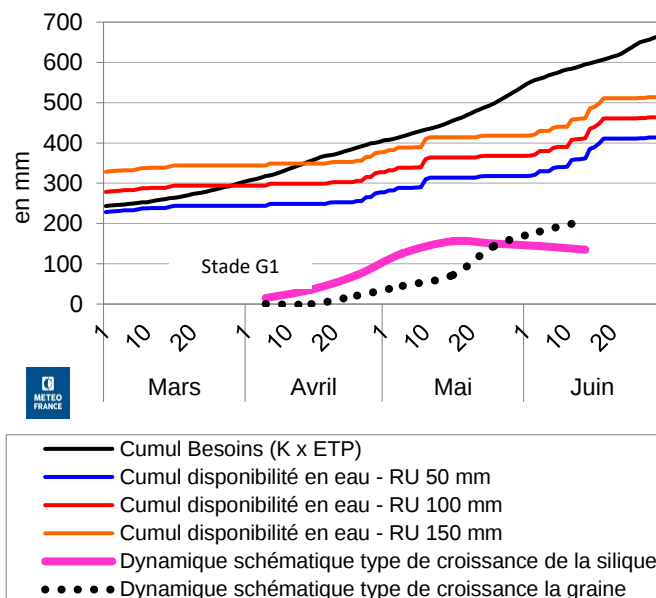
Le nombre de siliques faible est l'élément explicatif majeur des résultats de l'année.



**Figure 18 : Distribution du nombre de siliques/m²
Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire**

La superposition des différentes courbes : besoins et disponibilités en eau, dynamique de de croissance des siliques et du PMG pour un stade G1 vers début avril montre bien le stress subi par les plantes. Le nombre de siliques étant faible, on pourrait s'attendre à une compensation par un nombre de graines plus important.

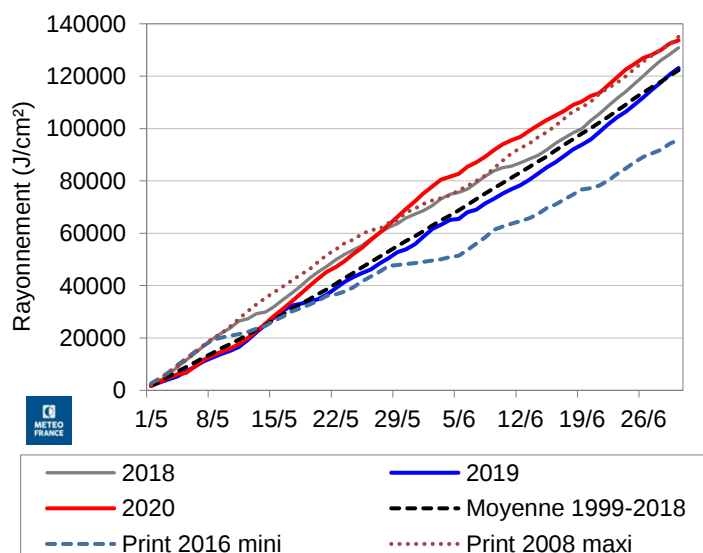
Cependant, le graphique illustre le fait que le stress se maintient et que la compensation sera limitée.



**Figure 19 : Bilan hydrique 2020 - RU 50, 100, 150 mm
(Source Météo-France – Tours - 37)**

• Les conditions de remplissage

Coté énergie lumineuse, rien à signaler, 2020 est au-dessus des références. Malheureusement si l'énergie est là pour faire fonctionner la plante, cette dernière n'est pas en état de fonctionner correctement par défaut d'alimentation hydrique.



**Figure 20 : Conditions de rayonnement pour
l'Eure-et-Loir (Chartres - Source Météo-France)**

Les premières données disponibles pour le nombre de graines par m² confirment des valeurs plutôt basses. En comparaison à 2019, les points sont positionnés sur la droite de tendance pluriannuelle confirmant l'absence de compensation via la PMG.

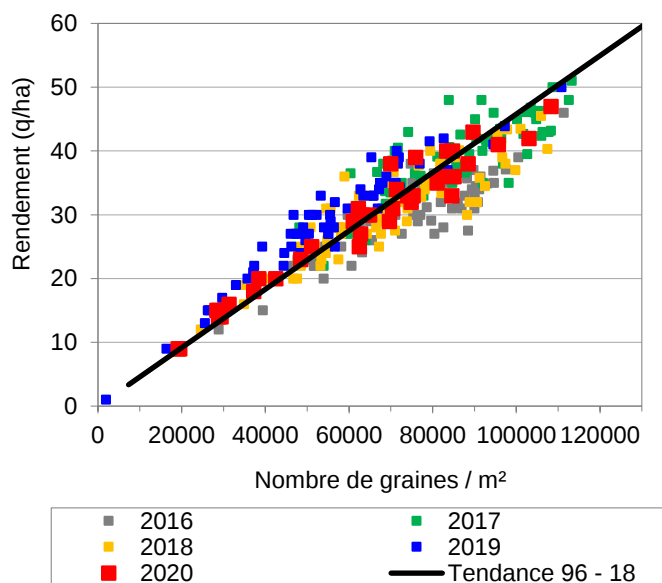


Figure 21 : Relation rendement et nombre de graines/m² - Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Les données de PMG ne sont pas complètes mais illustrent quand même une compensation partielle d'un nombre de graines faible sans atteindre le niveau des meilleures années à cause du fonctionnement difficile du couvert en fin de cycle.

Avec un nombre de siliques faible suivi par un nombre de graines faible, le PMG aurait pu permettre de tirer les rendements vers le haut, ce n'est pas le cas.

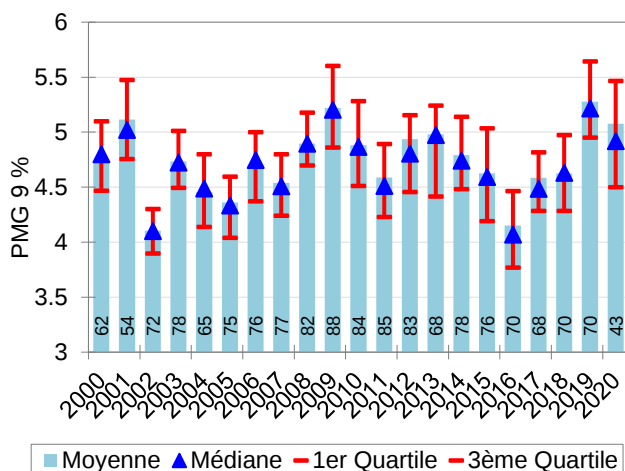


Figure 22 : PMG (à 9 %) régional pluri-annuel -Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Les teneurs en huile peuvent aussi servir à caractériser la campagne. Les valeurs par rapport au témoin pluri-annuel sont en hausse. La fin de cycle n'est pourtant pas favorable. Il est important de garder à l'esprit l'effet concentration par rapport au PMG plus faible que la campagne passée. Les valeurs 2020 sont proches des valeurs 2018 avec des PMG proches.

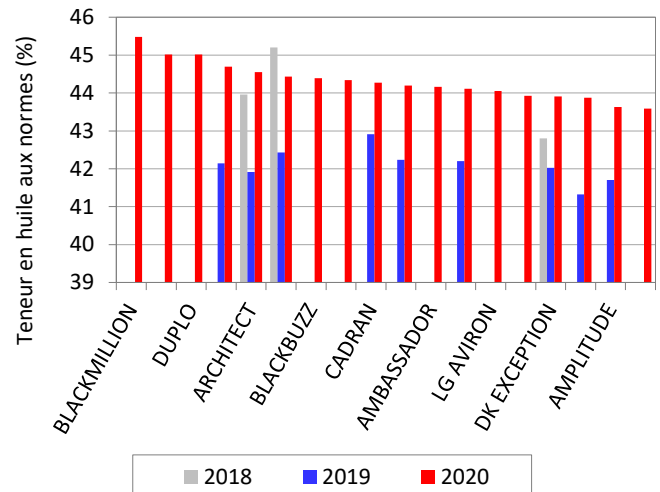


Figure 23 : Teneur en huile (Centre-Val de Loire)

Les teneurs en glucosinolates sont un moyen indirect pour estimer le stress rencontré par les plantes en fin de cycle. Les valeurs 2020 sont assez élevées voire très élevées et traduisent bien la fin de cycle difficile.

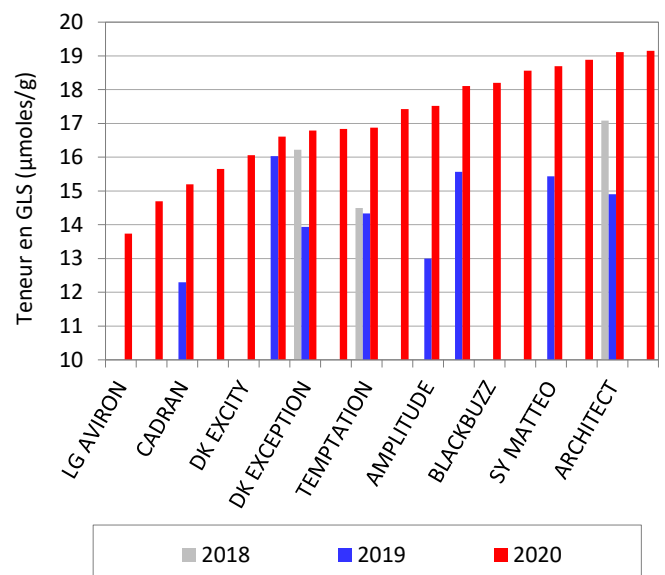


Figure 24 : Teneur en glucosinolates (Centre-Val de Loire)

● Conditions de récolte

Les récoltes ont débuté de façon très précoce cette campagne et on pensait une récolte rapide. Les premières moissonneuses tournaient même en Eure-et-Loir avant la fin juin.

La maturité très variable entre parcelles a calmé rapidement le jeu. Si habituellement, un certain gradient sud-nord est observé sur l'avancement des récoltes, ce n'est pas le cas cette campagne. La récolte colza était engagée partout et a finalement duré plus de 3 semaines.

Les conditions sèches illustrées par la carte ci-dessous explique aussi cela.

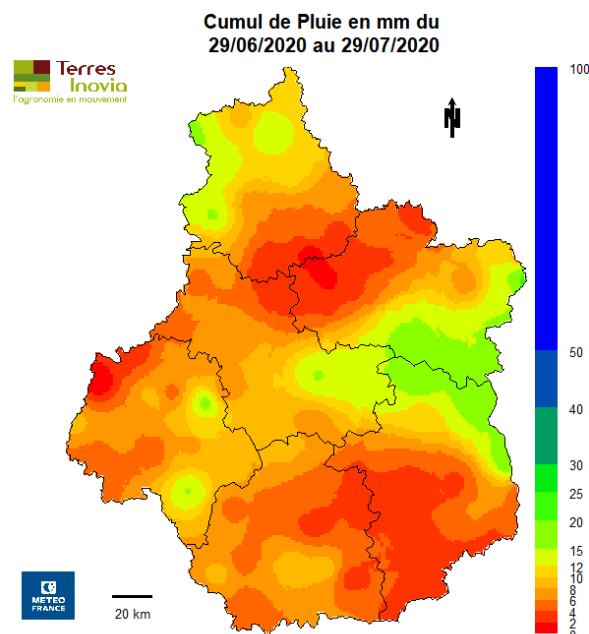


Figure 25 : Pluie en période de récolte

Bilan sanitaire

➤ Maladies du colza

● Phoma, en 2019-2020

Pour permettre la maturation des périthèces contenant les spores du champignon, il faut de l'humidité. Les conditions sèches en août et septembre n'ont pas été favorables.

Selon la modélisation, la maturation n'a atteint le seuil de 50 % qu'à partir de fin novembre. A partir de ce seuil, on considère que les spores sont diffusées dans l'environnement après chaque pluie.

Si en plaine, la présence de phoma reste discrète, il faut cependant rester vigilant. La photo ci-dessous prise en Eure-et-Loir le 29 mai 2020 montrent bien au niveau de la coupe de collet la présence de phoma.



Le champignon évolue même avec peu de pression visible. La variété DK Exception a vu son classement passé de TPS à PS cette campagne. Le contournement du gène Rlm7 se poursuit.

La campagne dernière Terres Inovia a fait évoluer la communication phoma.

Consultez l'article suivant :

[Phoma du colza : classification des nouveautés et évolution de la communication](#)

● Sclérotinia 2020

Si habituellement, les températures du mois de mai sont limitantes pour le développement du sclérotinia, ce n'est pas le cas cette année avec des valeurs largement au-dessus des normales. Cependant, les conditions très sèches n'ont pas permis à la maladie de s'exprimer alors qu'elle était bien présente sur les pétales comme l'ont indiqué les Kits Pétales mis en place dans le cadre du BSV Colza Centre-Val de Loire.

➤ Insectes du colza

● A l'automne

Les températures ont un impact direct sur l'activité des ravageurs. L'automne 2019 est relativement chaud et les températures sont régulièrement au-dessus de la normale. A contrario, le sec puis les pluies importantes ont pu perturber l'activité des ravageurs.

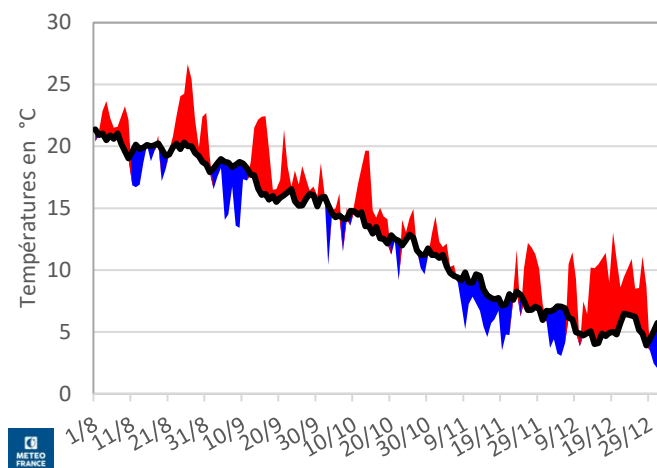


Figure 26 : Ecart de températures par rapport aux valeurs normales de l'automne 2019
(Source Météo-France – Tours – Indre-et-Loire)

L'analyse des données des stades via le réseau BSV Centre-Val de Loire indique que seulement 44 % des parcelles avaient atteint ou dépassé le stade 4 feuilles au 20 septembre, date régulière d'arrivée des altises adultes dans les parcelles. Ce fait est le résultat du manque de pluie après les semis.

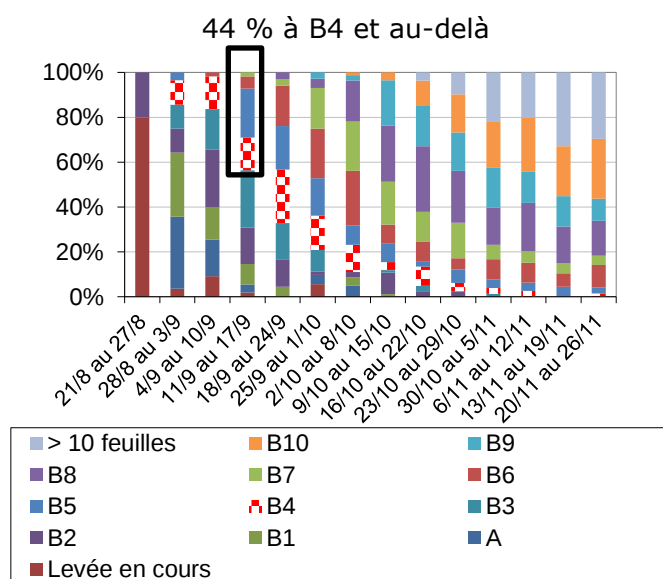


Figure 27 : Evolution des stades – BSV Centre-Val de Loire – 2019-2020

Altise d'hiver

Les premières captures d'altises sont assez précoces et observées dès les premiers jours de septembre. Mais la colonisation des parcelles ne débutera réellement que vers le 15 septembre pour atteindre un maximum fin septembre. De nombreux colzas n'avaient pas atteint le stade 4 feuilles lors de leur arrivée.

Les dégâts sur feuilles parfois importants ont nécessité la mise en place de protection. Les solutions de lutte sont limitées avec la [présence d'insectes résistants à la famille des pyréthrinoides](#).

Pour la prochaine campagne 2020-2021, il n'y a plus qu'une seule solution (Boravi WG) contre les altises adultes résistantes.

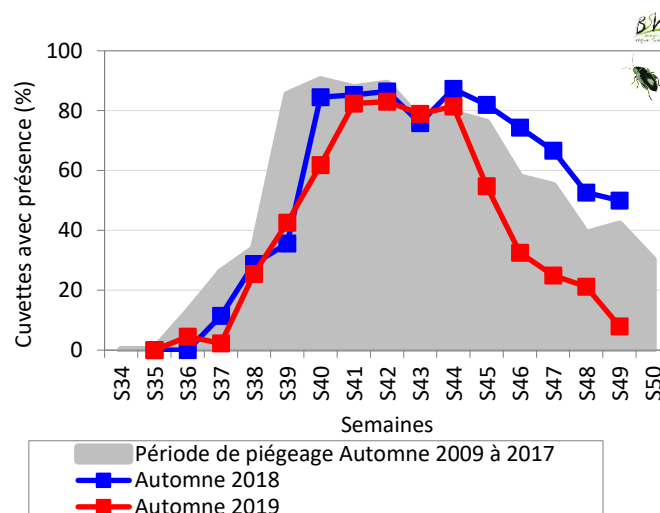


Figure 28 : Altise d'hiver – Présence en cuvette – BSV Centre-Val de Loire

Pour garantir la viabilité de sa ponte, la femelle d'altise d'hiver attend des conditions climatiques favorables (humidité du sol suffisante). Hors parcelles irriguées à toujours considérer à part, les pontes n'ont vraiment débuté qu'à partir de la mi-octobre voire fin octobre.

Les berlèses réalisés courant novembre étaient souvent négatifs car pour une ponte au 15/10, il a fallu attendre la mi-décembre pour l'éclosion.

Lors de la mise en place de test Berlèse en décembre ou en sortie d'hiver, les observateurs étaient surpris de voir apparaître des larves ou de noter une augmentation du nombre par rapport à une mesure précédente pensant à des pontes réalisées en décembre. En fait, le développement larvaire demande beaucoup de températures (les calculs s'effectuent avec une base 7) donc pour avoir des larves en décembre et pas avant, on peut faire des calculs à rebours qui indiquent des pontes effectuées vers le 15 octobre.

Les larves observées lors de Berlès tardifs sont bien souvent très petites dites L1. Les plus nuisibles sont les larves qui atteignent le stade L3 précocement. Cela peut être le cas pour les parcelles irriguées ou les secteurs avec suffisant d'humidité au sol fin septembre.

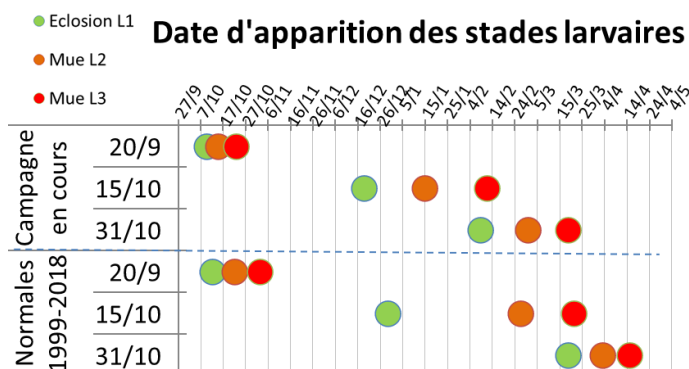


Figure 29 : Simulation d'apparition des différents stades larvaires – (Tours, Indre-et-Loire)

Les résultats Berlès indique des nombres de larves compris entre 0 et plus de 30 individus. En moyenne, les valeurs sont plus faibles que la campagne dernière avec 2,5 larves par plante contre plus de 4 la campagne passée.

Autre fait important, le stade larvaire est majoritairement L1 contre du L3 la campagne passée. La nuisibilité n'est donc pas la même en culture.

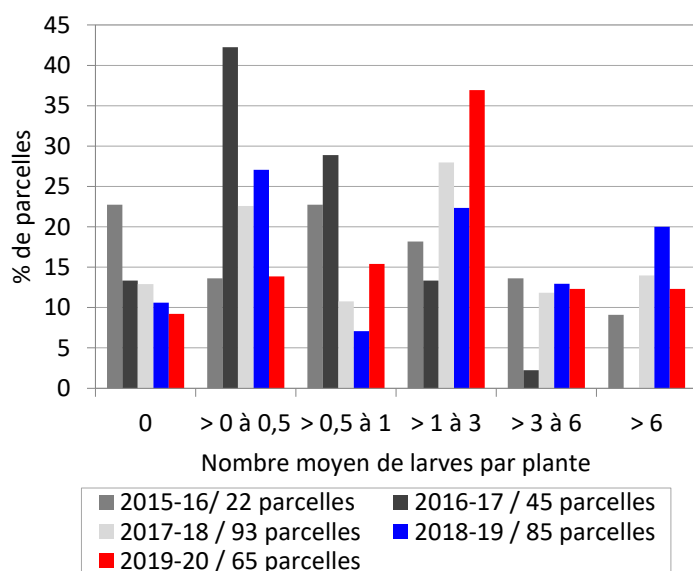


Figure 30 : Présence de larves d'altises – BSV Colza Centre-Val de Loire

Puceron vert du pêcher

Après une année 2019 exceptionnelle avec la présence de pucerons vert généralisée, retour à la normale avec la campagne 2020.

En région Centre-Val de Loire, les pucerons sont seulement signalés dans 26 % des parcelles et avec une pression ne dépassant pas les 40 % pour les situations les plus fortes.

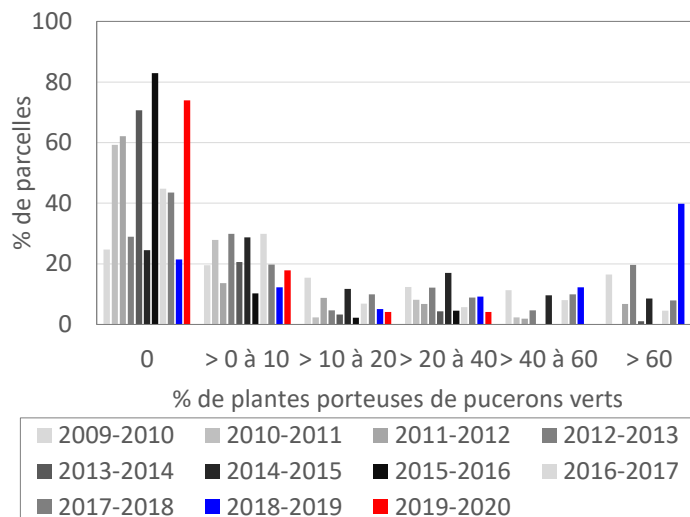


Figure 31 : Présence de pucerons verts – BSV Colza Centre-Val de Loire

Charançon du bourgeon terminal

Le signalement dans les cuvettes de la région est plus chaotique cette campagne. Les captures ont concerné moins de 60 % des parcelles du réseau et sur un laps de temps court. Le nombre d'insectes capturés est proche de la moyenne sur 10 ans donc très en retrait par rapport à la campagne précédente. Les conditions climatiques très humide à cette période ont-elles été défavorables à l'insecte ?

Coté résistance aux produits de la famille des pyréthrinoides, pas d'évolution pour rapport à la campagne passée mais la [disparition de chlorpyrifos-méthyl](#) va limiter les possibilités d'intervention.

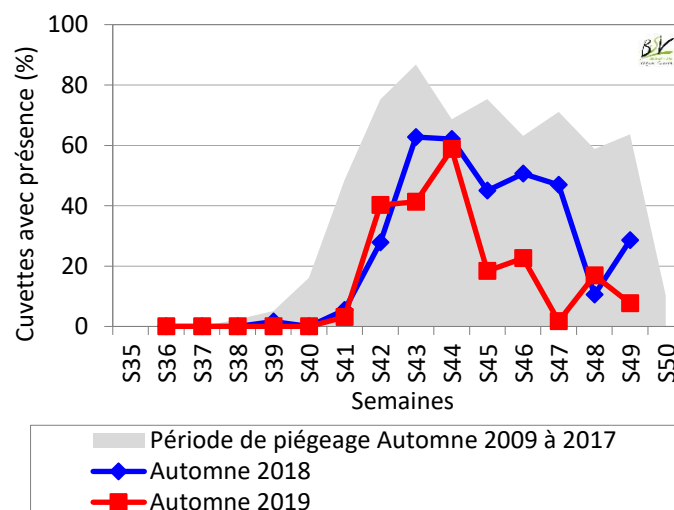


Figure 32 : Présence du charançon du bourgeon terminal dans les cuvettes BSV Colza Centre-Val de Loire

Très peu de parcelles cette campagne ont fait l'objet d'une observation de présence de port buissonnant.

Lorsque la donnée est disponible, peu de symptômes sont signalés. On peut faire l'hypothèse que l'absence d'observation indique une faible présence. Les échos de la plaine semblent le confirmer mais sans valeur difficile de conclure.

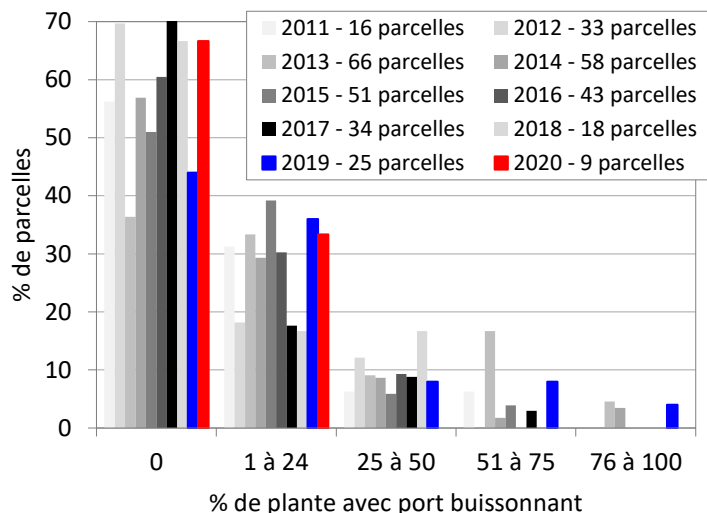


Figure 33 : Impact du charançon du bourgeon terminal sur les plantes – BSV Colza Centre-Val de Loire

• Au printemps

Les températures de printemps jouent un rôle de déclencheurs pour le vol des différents charançons et mélégiethes.

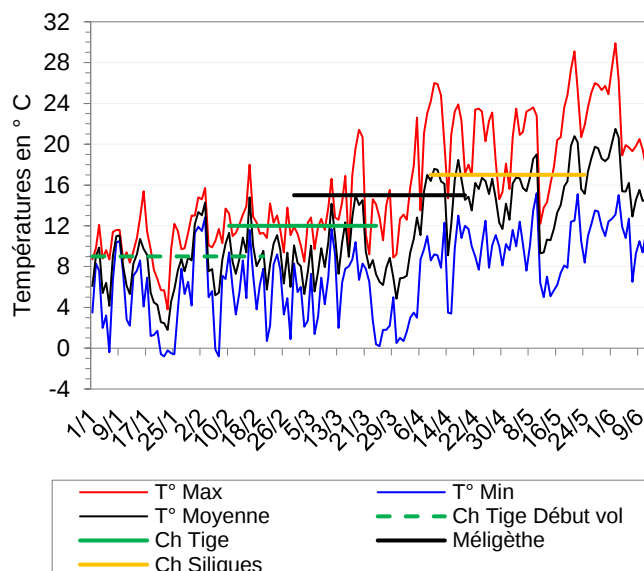


Figure 34 : Impact climatique sur la présence des insectes au printemps 2020 pour l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

Charançon de la tige du colza

Les températures maximales du mois de février dépassent rarement le seuil de 12°C plusieurs jours de suite avec pour conséquence un nombre de cuvette signalant une présence plutôt faible de charançon de la tige du colza par rapport à l'année précédente. La remontée des températures à la mi-mars conduit à une augmentation de présence dans les cuvettes alors que les colzas les plus précoces rentrent en floraison.

La valeur de la semaine 13 est biaisé car seulement 18 cuvettes du réseau sont observées pour ce ravageur.

Ces faibles captures, et parfois tardives par rapport au stade ainsi que les conditions de passages dans les parcelles, ont conduit à la non-protection de nombreuses parcelles.

Si les dégâts de charançon de la tige du colza semblent peu nombreux en parcelle, la présence de larve de charançon de la tige du chou est plus régulièrement observée.

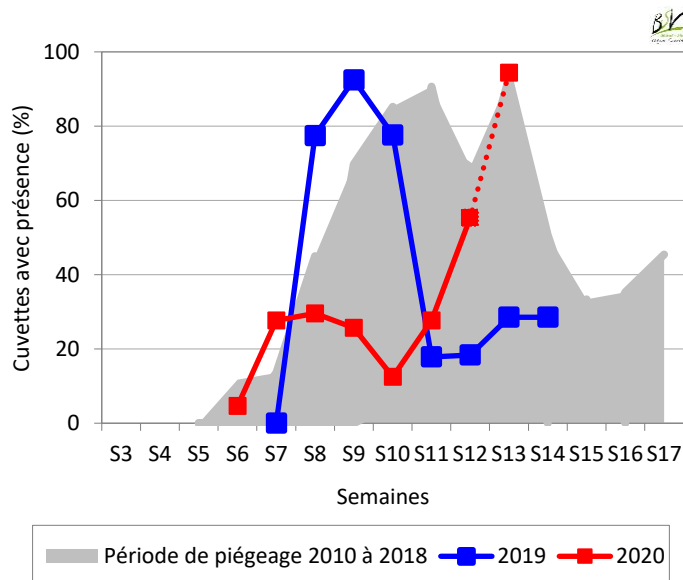


Figure 35 : Présence du charançon de la tige dans les cuvettes – BSV Colza Centre-Val de Loire

Le nombre d'insectes capturés par cuvette est lui aussi en très nette diminution par rapport à la campagne passée mais aussi par rapport à la moyenne sur 10 ans.

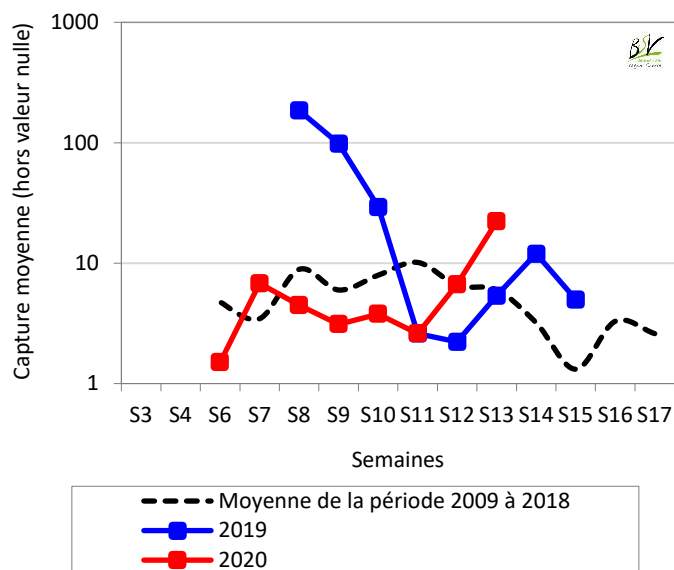


Figure 36 : Nombre moyen de charançon de la tige – BSV Colza Centre-Val de Loire

Le **charançon de la tige du chou** est lui aussi présent cette période. Si habituellement on n'y fait attention, pour la deuxième année consécutive, on a pu observer assez facilement sa présence dans les tiges. Normalement, le charançon de la tige du chou est piégé à la même période que le charançon de la tige du colza donc présent lors de l'intervention insecticide. Cette campagne, les interventions moins nombreuses, ont pu conduire à une présence plus importante dans la plante.

Ce charançon est considéré comme peu nuisible. Il perturbe peu l'alimentation de la plante. En effet, contrairement au charançon du colza, les œufs sont pondus dans les pétioles et ensuite la larve gagne la tige en faisant un petit trou à l'aisselle des feuilles (cf. photo figure 37). Ensuite, la larve creuse la moelle médullaire, moelle de support sans conséquence sur l'alimentation de la plante. En cas de forte présence au sein de la tige, leur présence peut perturber l'alimentation en touchant les parois de la tige et avoir des conséquences sur la croissance, la mise en place du nombre de siliques, etc...

Dans le contexte climatique de l'année, il est probable que quelques quintaux absents lors de la récolte lui soient imputables dans des parcelles déjà pénalisées par d'autres éléments (déficit racinaire, sécheresse...).



Figure 37 : Présence dans charançon de la tige du chou - Eure-et-Loir - 5 juin 2020

Méligèthe

Les températures ont été peu favorables aux vols des méligèthes lorsque la plante était au stade sensible. Ils ont été observés de façon généralisée à partir de la mi-mars lorsque que les premières fleurs étaient présentes dans les parcelles.

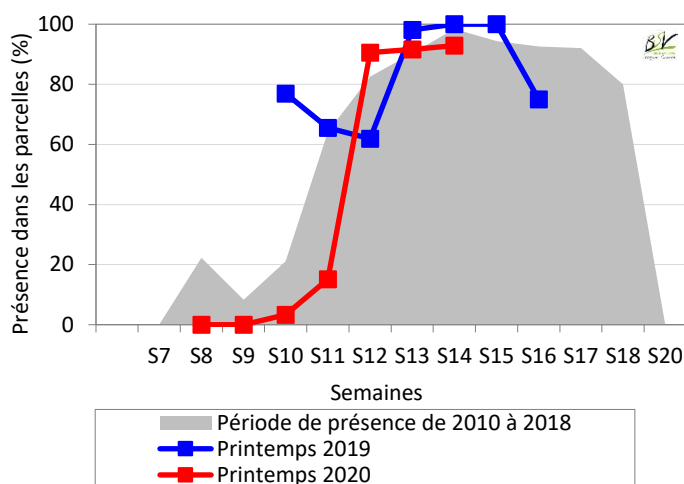


Figure 38 : Présence de méligèthes dans les parcelles – BSV Colza Centre-Val de Loire

Le nombre d'insectes par plante est très en retrait par rapport à la campagne dernière. Peu de parcelles du réseau BSV ont cumulé à la fois stade sensible et nombre de méligèthe supérieur au seuil.

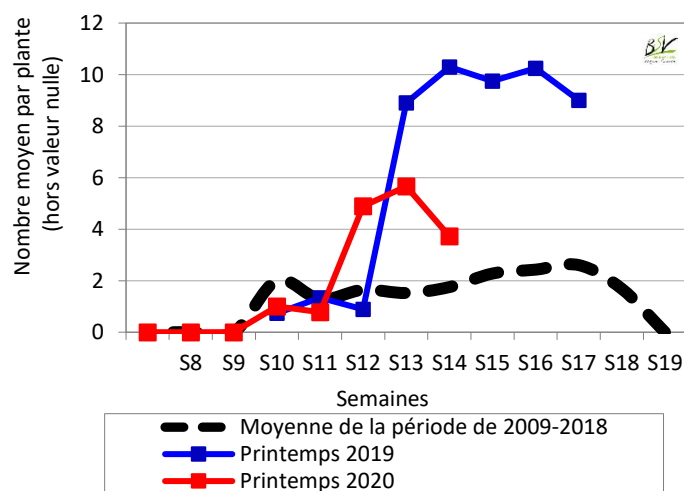


Figure 39 : Nombre moyen de méligèthe – BSV Colza Centre-Val de Loire

Charançon des siliques et Cécidomyie

La présence en parcelle de charançons des siliques est très faible cette campagne malgré des températures qui lui étaient favorables ($>17^{\circ}\text{C}$).

Peu de parcelle du réseau ont dépassé le seuil de 0,5 individu par plante hormis parfois en bordure.

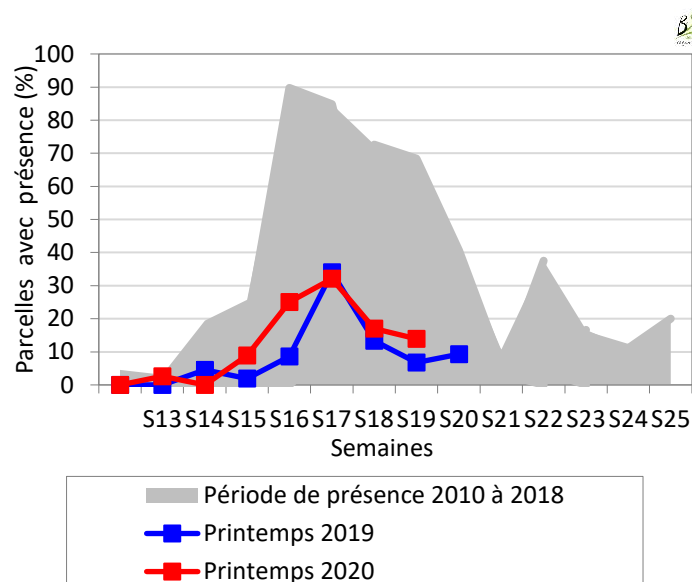


Figure 40 : Présence du charançon des siliques – BSV Colza Centre-Val de Loire

Puceron cendré

Les pucerons cendrés ont été signalés dans près de 80 % des parcelles mais une seule parcelle du réseau a dépassé le seuil de nuisibilité de 2 colonies par m^2 . Dans beaucoup de parcelle, la présence était juste de l'ordre du signalement.